

CHAPITRE XXII.

DE L'HARMONIE EN GÉNÉRAL.

Si l'*harmonie* du style est nécessaire à l'éloquence, elle l'est bien plus encore à la poésie. Le poète, en adoptant le rythme cadencé du vers, s'est engagé à offrir à l'oreille un charme qu'elle ne trouvait pas dans la prose : à plus forte raison doit-il, à l'exemple de l'orateur, choisir, parmi les mots qui se présentent à lui, ceux qui sont les plus doux à prononcer, et faire en sorte que leur mélange produise encore une agréable impression. Il sera parlé plus tard de l'*harmonie imitative*; nous verrons alors quelles restrictions il faut mettre au précepte général.

L'*harmonie* a pour juge le sentiment, et ne peut guère être soumise à l'analyse. Qui serait insensible à la douceur de ces vers ?

Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi,
Silvestrem tenui musam meditaris avena :
Nos patriae fines et dulcia linquimus arva,
Nos patriam fugimus ; tu, Tityre, lentus in umbrâ,
Formosam resonare doces Amaryllida silvas. V.

Ver erat aeternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos sine semine flores.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat,
Nec renovatus, ager gravidis caneat aristis.
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant,
Flavaque de viridi stillabant ilice mella. O.

DE L'HARMONIE EN GÉNÉRAL.

163

1^o L'*harmonie* demande que l'on évite de placer de suite deux consonnances pareilles¹, comme :

Quis tamen exiguos elegos emiserit auctor. H.

1^{re} *Remarque.* Cependant quand c'est la voyelle *a* qui se trouve répétée, la consonnance n'est pas vicieuse :

Nullaque mortales, praeter sua, littora nôrant. O.

2^e *Remarque.* Il faut éviter, mais pourtant sans la proscrire absolument, cette fin de vers si facile, où deux mots féminins ou neutres se suivent immédiatement :

Jam subeunt Triviae lucos atque aurea tecta. V.

On doit tâcher alors d'ajouter un mot après les deux désinences semblables :

Cornaque et in duris haerentia mora rubetis. O.

3^e *Remarque.* Quand les deux syllabes de consonnance pareille ne sont pas le même cas d'un nom et d'un adjectif, elles peuvent être admises² :

Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra. V.

Silvestris raris sparsit labrusca racemis. V.

¹ Horace a dit : *Et superjecto pavidæ natârunt Æquore damæ* ; et Virgile : *Timidi damæ cervique fugaces*. Servius fait cette remarque sur ce dernier exemple : *Mutavit genus, ut vitaret homœoteleuton* (c'est-à-dire la désinence semblable *timidæ damæ*). Il fait la même observation sur cet autre passage :

Equidem et vivis concedere vellem ;
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent. V.
pour *venissem*.

² Bentley dit à cet égard (*ad Horat. Od. II, 14, 27*) : *Non similia refugiunt summi poetæ, ubi, etsi non litteris, pronuntiatione tamen differunt ; ut Noster, Od. I, 2, Jam satis terris nivis ; Virg. Eternis regis imperiis. Noster iterum, Od. III, 7, Noctes non sine multis Insomnis lacrimis agit.*

Taliaque illacrimans *mutæ jace verba favillæ*. PROP.

Est mihi *secundus dotalibus hortus in agris*. O.

Flores *amanæ ferre jube rosæ* ¹. H.

2° Il faut éviter une accumulation de consonnances semblables, comme dans cet exemple :

Pacem me *exanimis*, et *Martis* sorte *peremptis*
Oratis. V.

3° Une suite de mots qui offrent le retour fréquent de la même lettre, blesse l'oreille :

Quæ te tam læta tulerunt

Sæcula ? V.

Quis novus hic nostris successit sedibus hospes ? V.

Si quis qui, quid agam, fortè requirat, erit. O.

Ne victor tecto morerere recurvo. O.

Remarque. Deux syllabes pareilles dont l'une finit un mot et l'autre commence le mot suivant, ne paraissent point dures à l'oreille des Latins ². Dans les exemples suivants, un simple déplacement de mots eût pu faire éviter cette consonnance :

Multa patri *portanda* dabat mandata. V.

Agnovit *longè* gemitum præsaça mali mens. V.

Jam gelidas Cæsar *cursu* superaverat Alpes,

Ingentesque *animo* motus, bellumque futurum

Ceperat. L.

¹ On verra dans les exemples suivants qu'il eût été bien facile de faire disparaître la consonnance, si elle eût choqué les Latins :

Dulcis compositis spiravit crinibus aura,

Atque *habilis membris* venit rigor. V.

Tunc tua vel *mediis puppis* luctetur in undis. PROP.

Quum fieret *tristis solvendis* auctio nummis. M.

² Voyez la note à la fin du volume.

4° Trop de monosyllabes placés de suite donnent de la dureté au vers :

Non sterilis locus ullus ita est, ut non sit in illo

Mixta ferè duris utilis herba rubis. O.

5° Les monosyllabes *que*, *ve*, *ne*, se mettent bien après un *æ* et un *e* long, mais c'est une faute réelle de les placer après un *e* bref ¹ :

Abstractæque boves abjuratæque rapinæ. V.

Tantæne animis cœlestibus iræ? V.

Amissis, ut fama, apibus morboque fameque. V.

Non mihi Dulichium domus est, Ithaceve, Sameve. O.

Horace et Tibulle ont eu tort de mettre :

Retinere velis, servareque amicos. H.

Talæque sub nostro carmine nomen erit. TIB.

6° Deux vers où nous trouvons une rime ² offrent une mauvaise consonnance :

Quem verò arripuit, tenet occiditque *legendo*,

Non missura cutem, nisi plena cruoris, *hirudo*. H.

Non hæc, o Palla, dederas promissa *parenti*,

Cautius ut sævo velles te credere *Marti*. V.

Si le sens n'est pas complet à la fin des deux vers, la consonnance est peu sensible, et l'emploi n'en est pas interdit :

Interea medium Æneas jam classe *tenebat*

Certus iter, fluctusque atros Aquilone *secabat*. V.

¹ On s'étonne que cette règle ait été omise par la plupart des prosodies. Cette succession se présente souvent au versificateur, et cependant on ne verra pas une seule fois Virgile l'admettre, à l'exemple de Lucrèce. A plus forte raison les poètes postérieurs à Virgile s'en sont-ils abstenus.

² Il ne faut pas croire que ces vers rimaient pour l'oreille des Latins comme pour la nôtre : la dernière syllabe, n'étant pas accentuée, ne ressortait point dans la prononciation. Voyez ci-après *De l'Accent*.

7° On appelle *léonins*¹ les vers dont la fin rime avec la césure *penthémimère*. Assez souvent cette césure offre une épithète rimant avec le substantif qui termine le vers :

Agricola incurvo terram molitus aratro. V.
Quod nisi et assiduis terram insectabere rastris. V.
Induit ignotas hominum conversa figuras. O.

Ces consonnances n'ont rien de condamnable : il ne faut ni les rechercher ni les éviter².

Mais, quand le vers *léonin* ne présente pas le rapport que nous venons d'indiquer, on doit se l'interdire rigoureusement. Tels sont les suivants :

Somme, quies rerum, placidissime Somne deorum. O.
Si Trojæ fatis aliquid restare putatis. O.
Vir, precor, uxori, mater succurre sorori. O.
Dixit Damatas; invidit stultus Amyntas. V.
Quàm nostro illius labatur pectore vultus. V.
Irim de cælo misit Saturnia Juno. V.

8° La fin d'un vers ne doit pas rimer avec le milieu du suivant :

Dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi. V.

¹ Ils sont ainsi nommés d'un poète du XI^e siècle, Léonius, qui les mit en honneur.

² Voyez la note à la fin du volume.

CHAPITRE XXIII.

DE LA CADENCE.

La *cadence* n'est autre chose que la marche harmonieuse des vers. Pour que les vers soient bien cadencés, la première condition est qu'ils se conforment à toutes les règles de la césure et de l'élision. Il y a peu de chose à ajouter à ces règles bien comprises et bien appliquées.

1° On doit encore avoir égard à la nature des pieds que l'on emploie. Un vers harmonieux offrira le mélange des dactyles et des spondées. Composé uniquement de spondées, il est lourd; de dactyles, il est sautillant¹. On a dans les vers suivants un exemple de ces deux défauts :

Dignum donandâ, Cæsar, te credere vitâ. L.
Dulce loqui miseris, veteresque reducere questus. Sr.

2° Le vers est bien cadencé quand les dactyles et les spondées sont entremêlés symétriquement :

Obstupui, retroque pedem cum voce repressi. V.
Silvestrem tenui musam meditaris avenâ. V.

3° Il l'est encore, lorsque le premier pied est un spondée suivi de deux dactyles :

Non ignara mali, miseris succurrere disco. V.
Expectet facilemque fugam ventosque ferentes. V.

4° Si, pour commencer un vers, on est libre de

¹ Cf. Mar. Victorin. p. 2516.

choisir entre un dactyle et un spondée, on met d'abord le spondée de préférence¹ :

Sic cunctus pelagi cecidit fragor. V.

Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem. V.

Et multo nebulae circum dea sepsit amictu. V.

Nous avons dit² que les poètes ne donnent pas toujours à un vers autant de césures qu'ils pourraient le faire. Guidés par le sentiment de l'harmonie dont nous venons de parler, ils aiment mieux mettre un dactyle au second pied, sans césure après le premier, qu'une césure après le premier, et un spondée au second :

Quidquid ubique est

Gentis Dardaniae. V.

Namque ipsa decoram

Nato caesariem genitrix, lumenque juventae (afflarat). V.

Voici encore des vers auxquels il eût été facile de donner une césure de plus, soit après le premier, soit après le troisième pied :

Fœdat nube diem; nunc motibus astra lacessit. CL.

Angues Triptolemi stridunt. CL.

Frontem crista tegit. V.

Votum pro reditu simulant. V.

Vivis gaudebat digitos incendere gemmis. Sr.

Antè diem clauso componet vesper Olympo. V.

Quum levis aetheriis delapsus Somnus ab astris. V.

¹ La lecture de Virgile donnera souvent occasion d'appliquer cette remarque. Ovide me semble, au contraire, commencer plus volontiers par le dactyle : *Posse putas tangi; Summa vireni pinu; Testa parem fecit; Lego tamen certâ; Vota pater solvit; Rursus aquam tangit; Corda micant regis*, etc. C'est au goût de chacun à choisir entre ces deux modèles.

² Pag. 161.

Et supér incumbens, *cum puppis* parte revulsâ. V.

Altè sublatum *consurgit Turnus* in ensem. V.

Ne tibi Tyrrhenâ *solvatur puppis* arenâ. Prop.

Le vers suivant aurait pu avoir trois césures :

Moili paulatim flavescet campus aristâ. V.

(Paulatim molli campus flavescet aristâ.)

5° Si parmi les trois premiers pieds il se trouve un ou plusieurs spondées, il faut tâcher de commencer par un spondée :

Clam ferro incautum superat. V.

Que l'on mette : *Clam superat ferro incautum*, le vers devient languissant.

Hic portus alii effodiunt. V.

Si, pour avoir une césure après le second pied, on change ainsi le vers : *Hic alii effodiunt portus*, on lui donne le défaut du précédent.

Tum victu revocant vires, fusique per herbam, etc. V.

Le poète n'a pas mis : *Tum victu vires revocant*, à cause de la consonnance désagréable *victu vires*. Il n'a pas mis : *Tum revocant victu vires*, parce que le même inconvénient eût encore subsisté, et que de plus le vers eût été lourd. Le dactyle, introduit entre les deux spondées, en tempère la lenteur¹.

¹ On sent que ces règles sont subordonnées à plusieurs autres. Si par exemple cette disposition des dactyles et des spondées produisait un concours désagréable de lettres ou de consonnances, ou si le goût assignait à un mot une place indispensable, ces considérations devraient l'emporter sur la première; nous constatons seulement les exigences générales de la cadence.

6° Il faut prendre garde qu'un vers ne présente, après le quatrième pied, une fin de vers ¹ :

Ætatis cujusque notandi | sunt tibi mores. H.
Seu cursum mutavit iniquum | frugibus amnis. H.
Seu mihi sint potanda novercæ | pocula Phædræ. PROP.

7° Les mots de quatre syllabes longues font mauvais effet au milieu du vers :

Lectorem *delectando* pariterque monendo. H.

On les place au commencement ou à la fin, de cette manière :

Tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. V.
Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem. V.
Luctantes ventos *tempestatesque* sonoras. V.

Ils se mettent encore, comme on le sait, à la fin du vers *spondaïque*.

Si le mot de quatre syllabes a la première brève, il faut éviter encore de le placer au milieu du vers, comme on le voit ici :

Ex oculisque *vetustatem* subducere nostris. LR.

Voici son unique place :

Insula *inexhaustis* chalybum generosa metallis. V.

Si le mot de quatre syllabes a la dernière brève, on le met au commencement ou à la fin, comme il suit :

Motique verendâ

¹ Ce défaut est lié à un autre, l'absence de la césure ou des césures nécessaires.

Majestate loci. L.

Æneadæ in ferrum pro *libertate* ruebant. V.

Ces places conviennent encore aux mots qui, avec plus de syllabes, ont la même mesure :

Frondesque ferunt remos et robora silvis

Infabricata, fugæ studio. V.

Fervet *avaritiâ* miserâque cupidine pectus. H.

Res *Agamemnonias* victriciâque arma secutus. V.

Eruet ille Argos *Agamemnoniasque* Mycenæ. V.

Voici même des mots qui n'ont qu'une place possible dans le vers :

Inexpectatus in armis. O.

Genus *intractabile* bello. V.

Hic *incredibilis* rerum fama occupat aures. V.

Hinc Gætulæ urbes, genus *insuperabile* bello. V.

Venit summa dies, et *ineluctabile* tempus. V.

Junonis gravis ira, et *inexsaturabile* pectus. V.

Amphitryoniadæ magno divisque ferebat. V.

Belligeratores nutrit tellus Arimaspas. AVIEN.

CHAPITRE XXIV.

DES DIFFÉRENTES COUPES DE LA PÉRIODE POÉTIQUE.

Le génie de la poésie latine demande essentiellement que chaque vers ne soit pas terminé par un repos, et que, la plupart du temps, un ou plusieurs mots, nécessaires au sens d'une phrase, soient reportés au vers suivant : en un mot, l'enjambement, interdit à notre poésie, est une condition de la poésie latine. Après un certain nombre de pareils rejets, que l'on a eu soin de varier pour éviter la monotonie, la période se termine avec le vers, et l'esprit, dont l'attention a été soutenue par cet heureux enchaînement, se repose un instant pour la prêter encore.

Le poète ne renvoie pas sans choix au second vers les mots qui n'auraient pu entrer dans le premier : il tient compte et de leur nature et de leur quantité. Sous le premier rapport, les mots rejetés n'auront pas une médiocre importance dans l'ensemble de la phrase. Destinés à fixer les regards, ils doivent en être dignes ; et rien ne nuit plus à l'effet d'une phrase qu'un rejet insignifiant. Les mots que l'on réservera pour le vers suivant seront donc le *substantif*, ou le *verbe*, ou une *épithète* remarquable, ou plusieurs de ces mots à la fois.

Sous le rapport de la quantité, nous allons établir, d'après l'exemple des poètes, les règles qu'il faut suivre.

On peut rejeter un monosyllabe, pourvu qu'un

autre membre de phrase lui soit étroitement uni par une conjonction :

Non reddita contra
Vox, fidamque negant suspecta silentia pacem. Sr.
Cæperat humenti cælum subtexere pallâ
Nox, et cæruleam terris infuderat umbram. Sr.

Mais ce cas est rare.

Il est aussi permis de rejeter un trochée :

Infestisque obvia signis
Signa, pares aquilas, et pila minantia pilis. L.
Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora, dei jussu non unquam credita Teucris. V.

Mais les rejets les plus fréquents sont :

1° Un dactyle :

Italiam, fato profugus, Lavinaque venit
Littora. V.

2° Un dactyle est une longue :

Quidve dolens regina deum tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit. V.

3° Deux pieds et demi (ou la césure *penthémimère*) :

Necdum etiam causæ irarum sævique dolores
Exciderant animo. V.

4° Trois pieds et demi (ou la césure *hepthémimère*) :

Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabitâ coluisse Samo. V.

Le poète peut choisir à son gré parmi ces différentes coupes, à moins que l'harmonie imitative ne le force d'adopter l'une de préférence, ou même d'avoir recours à d'autres moins usitées, dont nous parlerons

plus tard. Il doit aussi avoir grand soin de les varier.
Il y a de la monotonie dans les vers suivants :

Siculasque relegat in oras,
*Ingenio confusa loci. Trinacria quondam
Italia pars una fuit. Cl.*

Et plus encore dans ceux-ci :

Festinat enim decurrere velox
*Flosculus, angustæ miseræque brevissima vitæ
Portio : dum bibimus, dum sarta, unguenta rosasque
Poscimus, obrepat non intellecta senectus. J.*

Un seul vers renferme quelquefois un sens complet ; d'autres fois l'idée est exprimée en deux, trois, quatre vers, etc. La période poétique peut comprendre jusqu'à sept ou huit vers : il est rare qu'elle en ait neuf.

1. Tantæ molis erat Romanam condere gentem !
2. Defessi Æneadæ, quæ proxima littora, cursu
Contentunt petere, et Libyæ vertuntur ad oras. V.
3. Postera quum primo stellas Oriente fugârat
Clara dies, socios in cœtum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur. V.
4. Dardanidæ magni, genus alto a sanguine divûm,
Annuus exactis completur mensibus orbis
Ex quo reliquias divinique ossa parentis
Condidimus terrâ, mœstasque sacravimus aras. V.
5. At sæva e speculis tempus dea nacta nocendi,
Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem : quâ protenus omne
Contremuit nemus, et silvæ intonuere profundæ. V.

6. Ac veluti, summis antiquam in montibus ornum
Quum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatim, illa usque minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat :
Vulneribus donec paulatim evicta, supremum
Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam. V.
7. Arma virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinaque venit
Littora : multum ille et terris jactatus et alto,
Vi superum, sævæ memorem Junonis ob iram ;
Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
Inferretque deos Latio : genus undè Latinum,
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ. V.
8. Ac velut, ingenti Silâ summove Taburno,
Quum duo conversis inimica in prælia tauri
Frontibus incurrunt : pavidi cessere magistri ;
Stat nemus omne metu mutum, mussantque juvenæ.
Quis pecori imperitet, quem tota armenta sequantur :
Illi inter sese multâ vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt, et sanguine largo
Colla armosque lavant : gemitu nemus omne remugit. V.
9. Ac velut ille canum morsu de montibus altis
Actus aper, multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit, multosque palus Laurentia silvâ
Pavit arundineâ : postquam inter retia ventum est,
Substitit, infremuitque ferox, et inhorruit armos ;
Nec cuiquam irasci propiusve accedere virtus,
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant :
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas. V.

Les poètes ont plusieurs secrets pour terminer la période d'une manière harmonieuse. Nous indiquons les coupes dont ils font le plus souvent usage.

Voyons d'abord les cas où le dernier membre de la période commence dans l'avant-dernier vers :

- 1° Imò age, et a primâ dic, hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaûm, casusque tuorum,
Erroresque tuos : *nam te jam septima portat*
Omnibus errantem terris et fluctibus ætas. V.
- 2° Indomitos ut quum Massyla per arva
Armenti reges magno leo fregit hiatu,
Et contentus abit : rauci tunc cominus ursi,
Tunc avidi venère lupi, *rabieque remissâ*
Lambunt degeneres alienæ vulnera prædæ. St.
- 3° Tu quoque littoribus nostris, Æneia nutrix,
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti :
Et nunc servat honos sedem tuus, *ossaque nomen*
Hesperidâ in magnâ, si qua est ea gloria, signat. V.
- 4° Venit hiems : teritur Sicyonia bacca trapetis ;
Glande sues læti redeunt ; dant arbuta silvæ,
Et varios ponit fetus autumnus, *et altè*
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis. V.
- 5° Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat : natiq̄ue patrisque,
Alma, precor, miserere ; potes namque omnia, *nec te*
Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis. V.

Le dernier membre de la période peut être renfermé dans un vers complet :

- 6° Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cælo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicâque levis tandem super adstitit arce. V.

Enfin le dernier trait de la période peut ne pas remplir un vers entier :

- 7° Hos jam mota ducis vicinaque signa petentes

- Audax venali comitatur Curio linguâ :
Vox quondam populi, libertatemque tueri
Ausus, *et armatos plebi miscere potentes.* L.
- 8° Maturate fugam, regique hæc dicite vestro :
Non illi imperium pelagi sævumque tridentem,
Sed mihi sorte datum : tenet ille immania saxa,
Vestras, Eure, domos : illâ se jactet in aulâ
Æolus, *et clauso ventorum carcere regnet.* V.
- 9° Ecce autem telis Panthus elapsus Achivum,
Panthus Othryades, arcis Phœbique sacerdos,
Sacra manu victosque deos parvumque nepotem
Ipse trahit, *cursuque amens ad limina tendit.* V.
- 10° Quàm multa in silvis, autumnî frigore primo,
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto
Quàm multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, *et terris immittit apricis.* V.
- 11° Invadunt urbem somno vinoque sepultam :
Cæduntur vigiles ; portisque patentibus omnes
Accipiunt socios, *atque agmina conscia jungunt.* V.
- 12° Ac velut ille, prius quàm tela inimica sequantur,
Continuò in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
Consciis audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, *silvasque petivit.* V.

On peut remarquer dans les exemples précédents que la période, ou, si l'on veut, l'idée finit avec le vers. C'est ainsi que les poètes procèdent presque toujours ; lorsque le sens est complet, le vers cesse d'enjamber. Cependant on trouve quelquefois des vers dont le commencement est consacré à compléter une idée, et le reste à exprimer une idée nouvelle, qui peut être toute différente. Ainsi une comparaison ne finit pas nécessairement avec le vers. Ex. :

Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Deserit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt pietique Agalhyrsi :
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro ;
Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
Æneas ; tantum egregio decus enitet ore. V.

Non sic, aggeribus ruptis quum spumeus amnis
Exiit, oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem
Cæde Neoptolemum, etc. V.

Lorsqu'un discours a une certaine étendue, il finit ordinairement avec le vers. Au contraire, quelques paroles prononcées dans une situation violente se terminent fort bien sans que le vers soit complet. On trouve même d'assez longs discours qui sont dans ce dernier cas. Quand Énée sort du nuage où il était caché, et se montre à la cour de Carthage, il dit (après douze vers) :

In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ
Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt,
Quæ me cumque vocant terræ. Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextrâ, etc. V.

Lucain semble affectionner cette manière de terminer ses discours : il réserve alors pour le vers imparfait un trait énergique, dont l'effet est souvent fort heureux.

Caton veut ranimer ses soldats découragés par la journée de Pharsale : il finit par les inviter à porter sa tête au tyran pour mériter leur grâce :

Nostra quoque invito quisquis feret ora tyranno,
Non parvâ mercede dabit : sciat ista juvenus
Cervicis pretio bene se mea signa secutam.
Quin agite, et magnâ meritum cum cæde parate :
Ignavum scelus est tantum fuga. Dixit, et omnes
Haud aliter medio revocavit ab æquore puppes, etc.

César, après de longs reproches adressés à son armée rebelle, ordonne le supplice des principaux coupables :

At paucos, quibus hæc rabies auctoribus arsit,
Non Cæsar, sed pœna tenet : procumbite terræ,
Infidumque caput feriendaque tendite colla.
Et tu, quo solo stabunt jam robore castra,
Tiro rudis, specta pœnas, et discite ferire,
Disce mori. Tremuit sævâ sub voce minantis
Vulgus iners, etc.

Voici un exemple analogue tiré de Stace. Un discours d'un vieillard qui a pénétré les secrets de l'oracle de Delphes, se termine ainsi :

Salve, prisca fides tripodum, obscurique recessus :
Deprendi, Fortuna, deos. Sic fatus, etc.

On voit à quelle condition l'on peut se permettre une semblable coupe : il faut alors que les derniers mots de la période en soient le digne complément. Comme ce repos de la pensée dans le corps d'un vers est moins naturel, il semble qu'on soit plus exigeant, et qu'il faille l'autoriser par une beauté.

Cette remarque va nous offrir une matière à critique, et cette fois Virgile lui-même en sera le sujet. Tout le monde connaît le magnifique début du troisième livre de l'Énéide :

Postquam res Asiæ, Priamique evertere gentem
Immeritam visum superis, ceciditque superbum

Ilium, et omnis humo fumat Neptunia Troja,
 Diversa exsilia et desertas quærere terras
 Auguriis agimur divum, classemque sub ipsâ
 Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ,
 Incerti quò fata ferant, ubi sistere detur;
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas,
 Et pater Anchises dare fatis vela jubebat, etc.

Le dernier trait, *Contrahimusque viros*, nuit à l'effet de cette belle période. Il est faible après tout ce qui précède, et il trompe l'oreille, qui attendait un repos, au moins après le septième vers.

CHAPITRE XXV.

DE L'HARMONIE IMITATIVE.

La poésie ne doit pas seulement offrir une suite de sons capables de charmer l'oreille. Tel semble pourtant avoir été le but unique des poètes latins du second ordre. Ils possédaient à fond la facture du vers : ils ont avec scrupule choisi les consonnances, respecté les césures, évité les élisions, et leurs vers, pleins de nombre, flattent d'abord, parce qu'on en peut dire ce qu'Horace dit des Grecs :

Dedit ore rotundo

Musa loqui.

Mais cette harmonie soutenue et uniforme ne tarde pas à fatiguer : tous les vers semblent jetés dans le même moule, et on les a comparés fort justement à une cloche qui tinte toujours le même son. Outre que la monotonie est un défaut, la poésie, en se bornant à cette harmonie pour ainsi dire d'étiquette, méconnaît son objet et sa puissance. Elle a pour but de peindre la nature, et, pour y réussir, elle doit varier ses couleurs. Il y a une certaine harmonie qui semble inhérente à l'idée, et qui doit changer selon les objets qu'on décrit, selon les sentiments qu'on exprime. Les poètes dont nous accusons ici le goût n'ont pas su empreindre leurs vers de cette teinte locale ; ils rendent les détails les plus familiers de la vie domestique avec le ton solennel d'une description ou d'un discours d'apparat. Fidèles à leur froide harmonie, ils ne